Femmes, Politique et Révolution : la production des femmes de lettres entre 1789 et 1804

Valentina Altopiedi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4670>

DOI : 10.4000/lrf.4670

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Valentina Altopiedi, « *Femmes, Politique et Révolution : la production des femmes de lettres entre 1789 et 1804* », *La Révolution française* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 01 février 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.4670>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

© La Révolution française

Femmes, Politique et Révolution : la production des femmes de lettres entre 1789 et 1804

Valentina Altopiedi

NOTE DE L'AUTEUR

Thèse soutenue le 27 novembre 2020 en visioconférence devant un jury composé de Mme Sylvie Aprile (présidente et rapportrice), M. Pierre Serna (directeur de thèse), Mme Manuela Albertone (directrice de thèse), et M. Antonino de Francesco (rapporteur).

- 1 Femmes, Politique et Révolution sont les éléments qui composent le trinôme à travers lequel la thèse vise à analyser la production littéraire féminine à l'époque révolutionnaire. Que la Révolution ait ouvert l'espace de la politique à ceux qui en étaient exclus sous l'Ancien Régime, bien que manifestement « les Français n'ont pas attendu 1789 pour faire de la politique »¹, est un fait si évident qu'il constitue le terminus post quem de la modernité, mais avait-elle la même signification pour les femmes de France ? Dans quelle mesure les dix-sept articles de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, promulguée le 26 août 1789, garantissent-ils l'existence politique des citoyennes ? Olympe de Gouges dénonce en septembre 1791 la fausseté de l'hyperonyme « homme », mais elle n'est pas la seule à exiger que les femmes s'expriment politiquement pendant la Révolution. Les femmes même sans jouir de droits politiques, participent au débat public, à travers des formes et des stratégies souvent différentes de celles des hommes : des écrits politiques, des avis, des adresses, mais aussi des romans, des textes pédagogiques, des mémoires ont été utilisés par des Françaises pour participer au débat politique de l'époque. Cette thèse vise à analyser la production littéraire des femmes entre 1789 et 1804 : examiner ce que les femmes ont écrit et publié pendant la Révolution, le Directoire et le Consulat pour comprendre

quelles stratégies elles ont adopté pour participer au débat politique et révolutionnaire même sans jouir des droits civils².

- 2 La thèse s'inscrit dans le renouvellement des études sur l'agentivité féminine pendant la Révolution et adopte une périodisation longue, 1789-1804, qui permet de suivre dans une perspective à plus long terme les stratégies et les évolutions des écritures des femmes. En déconstruisant le mythe d'une Révolution pauvre en littérature et des femmes en retrait dans la vie politique durant la période révolutionnaire, la thèse montre le rôle non négligeable des femmes d'un point de vue quantitatif et qualitatif dans la production littéraire en langue française entre 1789 et 1804.
- 3 Pour reconstruire la manière dont les femmes ont participé au débat public et au marché de l'édition au cours de la décennie révolutionnaire et pendant le Consulat, le corpus de sources a été construit à partir de l'index littéraire développé par André Monglond³, à travers le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France et des ouvrages récents sur la production littéraire au cours de la période révolutionnaire. Ainsi 862 ouvrages publiés en France par 413 femmes entre 1789 et 1804 ont été catalogués. Ce corpus a été enrichi avec les 112 volumes de la *Nouvelle Bibliothèque Universelle des Romans*, publiée à Paris entre 1798 et 1804. Pour analyser l'évolution de la production littéraire des femmes, des graphiques ont été élaborés, permettant de comparer la courbe de la production totale avec celles des publications divisées par genre. Ils montrent des discontinuités et des pics qui racontent, non pas les tournants canonisés par une histoire des événements politiques, mais une histoire du vécu féminin et littéraire de la période.
- 4 La thèse est divisée en trois parties, chronologiquement et thématiquement cohérentes : la première partie analyse la « découverte de la politique ». L'expression, qui rappelle la précieuse analyse de Michel Vovelle sur le chemin de la politisation de la nation française dans la décennie révolutionnaire et qui évoque la même définition large de la politique, vise à mettre en évidence le caractère écrasant de nouveauté et de rupture de la production littéraire féminine publiée en France entre 1789 et 1795. À partir de 1789 les femmes ont participé avec leurs écrits et leurs actions à un processus de formation d'un nouvel espace public et national. Dans le climat d'effervescence politique du printemps 1789, les Françaises ont contribué au débat public tout d'abord en revendiquant le droit des femmes à offrir leur contribution, intellectuelle et pratique, sous la forme de propositions patriotiques. À côté des propositions pour résoudre la situation financière désastreuse de la France, on trouve les traces d'un débat très varié sur la manière d'améliorer la condition des citoyennes françaises. Olympe de Gouges n'est pas la seule femme de lettres à accuser les hommes d'avoir privé la moitié du genre humain des droits établis par les lois de la nature et de la raison. Ainsi après avoir contextualisé l'élaboration et l'accueil de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* on a rassemblé d'autres auteures qui ont abordé la question des droits des femmes (mais aussi en faveur d'autres minorités exclues de la jouissance des droits) comme Madame de Cambis, Mary Wollstonecraft (à Paris depuis décembre 1792), Etta Palm d'Aelders, présidente de la Confédération des Amies de la Vérité, et Marie-Madeleine Jodin. Dans la première partie de la thèse on a également porté un nouveau regard sur le phénomène de l'émigration noble à travers les paroles des femmes et de la même manière, on a examiné les nombreux projets d'éducation populaire conçus pour briser le despotisme et fonder la république avec la création d'un *homo novus*, ou mieux d'une *mulier nova*.

- 5 À partir de l'historiographie la plus récente sur le sujet, on a analysé la production littéraire des femmes au cours de l'an second, qui continue d'être un champ d'interprétations contradictoires. En première instance, on a démenti l'hypothèse qui voit en 1793 l'*annus horribilis* de l'écriture féminine (et de la participation des femmes aux événements révolutionnaires) en analysant les écrits politiques publiés par des femmes au cours de la période : les pétitions adressées à la Convention nationale le démontrent, en soulignant l'émergence d'un nouveau langage de la citoyenneté et le rôle joué par les femmes dans la formation du théâtre républicain comme instrument d'éducation populaire. Afin de compléter le cadre de la polyphonie de voix au cours de l'an second, on a examiné comment les femmes de lettres ont introduit dans la littérature de fiction la description du 9 thermidor et de la chute de Robespierre.
- 6 Comment sortir de la Terreur, pour reprendre les mots de Bronisław Baczko⁴, est le fil directeur qui a guidé l'analyse de la production littéraire après Thermidor. L'étude commence par les écrits d'Helen Maria Williams, écrivaine anglaise à Paris depuis 1790, en particulier les *Lettres sur les événements qui se sont passés en France, depuis le 31 mai 1793 jusqu'au 10 thermidor*⁵. Parmi les événements que Williams a fait résonner dans ses *Lettres de France*, la guerre de Vendée occupe une place importante. Le conflit est présenté avec ses implications politiques à travers les mots et les images élaborées par des femmes de lettres de l'époque ; on n'a pas analysé les célèbres *Mémoires de la marquise de la Rochejaquelein*, qui n'ont été publiés qu'en 1814, mais des romans moins connus aujourd'hui mais non moins appréciés à l'époque, comme *La femme grenadier*⁶ de Marie-Armande Jeanne Gacon-Dufour, *L'origine de la Chouannerie Ou mémoires de Stéphanie de Tress*⁷ de Adélaïde-Isabelle-Jeanne Rochelle de Brécý et les *Lettres de la Vendée, écrites en Fructidor an III, jusqu'au mois de Nivôse an IV*⁸ de Luce-Antoinette-Émilie Bertaux, Madame de Toulangeon. Enfin, cette partie se termine par l'analyse de la production littéraire et du sort posthume de trois femmes de lettres bien connues, telles que Manon Roland, Madame Necker et Sophie de Grouchy marquise de Condorcet. Ce sont des figures complexes qui illustrent non seulement trois façons différentes d'être femme de lettres à la fin du XVIII^e siècle, mais aussi trois interprétations différentes du rôle des femmes en politique.
- 7 La transition était trouvée pour prolonger la deuxième partie de la thèse. Intitulée *Écrire entre les lignes*, elle s'intéresse à la production littéraire féminine dans les années du Directoire. Examinant le corpus de sources publiées entre 1795 et 1799 par des femmes, il ressort que le nombre d'écrits politiques est drastiquement réduit alors que le nombre de romans augmente considérablement. Après avoir présenté les traductions et les réécritures des romans anglais qui ont conquis le marché français au cours des cinq dernières années du XVIII^e siècle, il apparaît que les romans en tant que nouvelle forme d'écriture politique féminine, s'imposent. S'il est vrai, en effet, que la production de brochures et de pamphlets diminue au point de presque disparaître dans les années en question, il est faux de dire que les femmes de lettres cessent de faire de la politique ou d'exprimer leurs opinions ou visions de l'avenir. Les romans de cette phase, bien qu'il y ait déjà eu des cas les années précédentes, deviennent des espaces d'écriture privilégiés pour que les femmes expriment leur vision du monde ou leur opinion sur le gouvernement et la Révolution. Pour faciliter l'analyse d'un corpus aussi varié que celui des romans publiés lors du Directoire, cinq thèmes principaux ont été identifiés autour desquels se concentre la réflexion politique des auteures : le mariage, la maternité, la vertu calomniée aux yeux de l'opinion publique, la religion et la Révolution. Le

mariage, et en particulier la critique des unions combinées et la recherche d'un lien par inclinaison, est l'un des thèmes sans doute les plus représentés dans les romans publiés par des femmes pendant le Directoire et au-delà. Comme l'ont montré les études d'histoire des émotions, l'institution du mariage dans les classes riches a connu une transformation radicale entre 1750 et 1850 : d'une alliance entre familles vers la satisfaction des aspirations sentimentales davantage prises en compte. Au tournant des deux siècles, les deux modèles sont en compétition et certains romans, précisément dans l'ambivalence de la représentation de l'union, renvoient l'image du chevauchement entre les deux conceptions. Enfin, selon une perspective de recherche consolidée dans l'histoire du genre appliquée à la littérature, les modèles féminins proposés dans la littérature du Directoire ont été analysés. La littérature de fiction et pédagogique ont été étudiées pour reconstituer les caractéristiques de la « femme imaginée », entendue comme le modèle féminin proposé par les romans et par les traités d'instruction. En observant toute la période chronologique 1789-1804, avec les outils fournis par la sociologie de la littérature et par les *cultural studies*, il ressort une transformation du modèle de la femme idéale : l'épouse fidèle et la mère attentionnée sont confrontées à des personnages féminins forts et indépendants capables de contester l'ordre établi.

- 8 La troisième et dernière partie de la thèse, intitulée *L'identité féminine au carrefour des écritures*, est consacrée à l'examen des écrits publiés pendant les années du Consulat et vise à analyser la production littéraire publiée par des femmes en même temps que la collection de romans publiée à Paris entre 1798 et 1804, *Nouvelle Bibliothèque Universelle des Romans*⁹. La relation avec le pouvoir de Napoléon Bonaparte est un aspect à ne pas négliger dans l'étude de la production littéraire féminine. Bien que la Direction Générale de l'Imprimerie et de la Librairie, l'organe de censure préventive et répressive de la presse non périodique établi en 1810, ne fût pas mise en place, dès dans les années du Consulat, les imprimés ont été soumis à une surveillance policière désordonnée. Il est également important de souligner la fréquence à laquelle l'attention des organes de contrôle, et de Bonaparte lui-même, a été dirigée précisément vers l'examen de la production littéraire des femmes. La prééminence historiographique donnée à la relation entre Madame de Staël et la censure impériale ne doit pas faire oublier le nombre d'auteures, dont la mémoire est aujourd'hui presque totalement perdue, soumis au contrôle de la production imprimée sous le Consulat et l'Empire. L'influence du gouvernement napoléonien est également visible dans le nombre de romans anglais traduits, dont la courbe commence une décroissance lente et progressive pendant le Consulat, en nette opposition à l'« importation massive » d'œuvres britanniques pendant le Directoire.
- 9 Pour comprendre la relation complexe entre la littérature de fiction et la culture politique des années du Consulat, l'enquête sur la *Nouvelle Bibliothèque Universelle des Romans* a permis une approche inédite, le fonds n'ayant pas été étudié de façon systématique. Il s'agit d'une collection littéraire publiée à Paris entre 1798 et 1804. Le but de la collection était de fournir au public français, et en particulier à un public de lectrices, « l'analyse raisonnée des Romans anciens et modernes, français, ou traduits dans notre langue, avec des anecdotes et des Notices historiques et critiques, concernant les auteurs ou leurs ouvrages ». Pour cette raison, chaque volume comprenait un nombre variable de passages tirés des romans que la collection avait l'intention de présenter. Chaque extrait était introduit par une courte préface d'un membre du comité de rédaction résumant l'intrigue du roman pour encadrer le

passage. On pouvait y lire aussi la biographie de l'auteur ou de l'auteure. Parfois, dans ces brèves introductions, le rédacteur présentait les raisons pour lesquelles le roman méritait particulièrement d'être lu et connu. Ce sont précisément ces formes de paratexte sur lesquelles l'analyse a porté, afin de réfléchir à la construction du canon littéraire que le comité de rédaction développait en sélectionnant les œuvres. L'analyse des membres du comité a montré une proximité politique et personnelle avec le premier consul : parmi les rédacteurs les plus actifs on trouve en fait Joseph Fiévée et Madame de Genlis.

- 10 Il est important de noter que la collection littéraire a fait un choix particulièrement strict dans la sélection des romans, à tel point que moins de 24% des extraits sont des romans écrits par une femme. Pour enquêter sur les caractéristiques du canon des romans féminins proposés par la collection, ont été analysés les romans de femmes qui trouvent leur place parmi les pages de la collection et qui en sont exclus. Dans le corpus, dominent des œuvres écrites par Madame de Genlis, suivies par les romans écrits avant 1789, dans lesquels non seulement il n'y a aucune référence à l'actualité politique mais aussi dans lesquels les personnages féminins ne diffèrent pas du modèle de l'épouse et de la mère idéale. Il s'agit donc d'un recueil qui cache, derrière un principe de continuité avec la collection littéraire précédente (publiée entre 1775 et 1789 à l'initiative du marquis de Paulmy et du comte de Tressan), une construction politique et sociale rigoureuse. À travers les romans féminins et masculins présentés parmi ses pages, les rédacteurs de la *Nouvelle Bibliothèque* se tournent vers les femmes françaises pour promouvoir un modèle féminin limité au rôle domestique de l'épouse et de la mère. Le choix des romans présentés par la collection littéraire, montre la volonté subreptice d'isoler et d'obscurcir la production romanesque contemporaine.
- 11 La dernière surprise dans l'établissement du corpus des œuvres écrites par des femmes est apparue dans le boudoir des lettres du Consulat pourtant bien gardé. Evidemment exclue du canon littéraire établi par la *Nouvelle Bibliothèque Universelle des Romans*, une écriture politique et érotique de grand intérêt a bien existé, dont les auteures, presque oubliées par l'historiographie, méritent une étude approfondie : Elisabeth Guénard Brossin de Méré, Suzanne Giroust, dame Quinquet et Félicité de Choiseul-Meuse. Elles sont les écrivaines qui révèlent au marge du cercle de l'édition, ce mélange entre l'écriture politique et érotique au cours du Consulat et de l'Empire. À une époque où le débat sur le statut de la femme et sur l'horizon des possibilités des citoyennes françaises était de plus en plus réduit au strict minimum, le roman devient un catalyseur et vecteur de promotion pour les femmes. Alors que Charles-Guillaume Thérémin¹⁰ pensait que les citoyennes françaises devaient être liées au sort de la république par des commissions sur l'éducation publique et la célébration des fêtes nationales, les femmes de lettres ont adressé à leur public, et en particulier aux lectrices, des romans qui revendiquent une autre place pour les femmes dans la politique. Il n'est plus rare alors de saisir sous les traits des héroïnes, des femmes célibataires qui voyagent, qui gèrent leurs biens et administrent leur famille, au moment où le Code civil napoléonien empêchait chaque femme mariée de signer un contrat éditorial, de partir en voyage ou de gérer leurs propres biens sans le consentement explicite de leur mari.
- 12 La rédaction du Code civil et l'intérêt particulier de Napoléon Bonaparte pour le droit de la famille ont souvent conduit à lire le Consulat comme une phase de clôture du débat public et politique pour les citoyennes françaises. La proposition de Fanny

Raoul¹¹ (en réponse à celle beaucoup plus modérée de Thérémin et Constance de Salm¹²) ainsi que les romans politiques et érotiques publiés pendant le Consulat montrent à quel point cette lecture peut être nuancée. La redécouverte et l'analyse des romans d'amour publiés entre 1799 et 1804 constituent un intérêt sans précédent non seulement dans l'histoire de la littérature, mais plus généralement dans l'histoire du genre en Révolution.

- 13 L'étude de la production littéraire féminine au cours de la période révolutionnaire prouve l'évolution de l'écriture politique des Françaises et des femmes étrangères séjournant dans le pays. Elle démontre également comment la Révolution a engagé les femmes à prendre la plume : en comparant, le nombre d'œuvres féminines publiées en France entre 1789 et 1804 avec celui des décennies précédentes et avec la situation anglaise à la même période, il ressort clairement que c'est précisément la Révolution française qui a provoqué une augmentation du nombre d'auteures ou une diminution drastique du choix de l'anonymat et des pseudonymes masculins pour les femmes qui écrivaient le revendiquaient et signaient leurs œuvres.

NOTES

1. Michel VOVELLE, *La découverte de la politique. Géopolitique de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1992, p. 23.
2. Il est à noter que les Françaises avaient certains droits politiques : présenter une pétition, se réunir dans une société et manifester. Il convient toutefois de souligner que le droit de se réunir dans une société a été sévèrement limité par le décret Amar du 30 octobre 1793, qui a sanctionné la fermeture de chaque club avec une exclusive participation féminine, tandis que celui de manifestation a été annulé en mai 1795, quand il fut interdit de se regrouper dans les rues de Paris.
3. André MONGLOND, *La France révolutionnaire et impériale*, Grenoble, Éditions B. Arthaud, 1973-1978, vol. I-VI.
4. Bronisław BACZKO, *Comment sortir de la Terreur : Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989.
5. Helen Maria WILLIAMS, *Lettres sur les événements qui se sont passés en France, depuis le 31 mai 1793 jusqu'au 10 thermidor*, Paris, De l'imprimerie de la rue de Vaugirard, [1795].
6. Marie-Armande-Jeanne GACON-DUFOUR, *La femme grenadier. Nouvelle historique*, Paris, Chez Ouvrier, an IX-1801.
7. Adélaïde-Isabelle-Jeanne Rochelle de BRÉCY, *L'origine de la Chouannerie ou mémoires de Stéphanie de Tress* pour servir à l'histoire de nos guerres civiles*, Paris, Ouvrier, 1803.
8. Luce-Antoinette-Émilie Bertaux, Madame de TOULONGEON, *Lettres de la Vendée, écrites en fructidor an III, jusqu'au mois de nivôse an IV, trait historique*, Paris et Strasbourg, Chez Treuttel et Wurtz, an IX-1801.
9. *Nouvelle Bibliothèque Universelle des Romans*, 112 tomes, Paris, rue André-des-Arts, n° 46, 1798-1804. [Maradan, Demonville].
10. Charles-Guillaume THÉREMIN, *De la condition des femmes dans les républiques*, Paris, Chez Laran, an VII-1799.
11. Fanny RAOUL, *Opinion d'une femme sur les femmes*, Paris, De l'imprimerie de Giguet, an IX-1801.

12. Constance-Marie de Théis de SALM, *Rapport sur un ouvrage du C. Thérémin, intitulé : De la condition des femmes dans une république, par Constance D. T. Pipelet, du Lycée des arts, lu par l'auteur à la 61e séance publique, du 24 pluviôse an VIII (13 février 1800), Paris, Impr. de Gillé, an VIII-1800.*

AUTEUR

VALENTINA ALTOPIEDI

IHMC

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne